

Nouveau Ciné-Club - Cycle 2022-2023

Hommage à Jean-Louis Comolli

Programmation et animation : Youcef Boudjémai, Jacques Lemièrre

Cinéma Le Méliès, Villeneuve d'Ascq, Métro Triolo

1^{ère} séance - Jeudi 29 septembre 2022 - 20 h



Jean-Louis Comolli, filmer pour voir !

Film de Ginette Lavigne - France, 2012, 1h40, couleur

En présence de Ginette Lavigne

Auteur-Réalisateur : **Ginette Lavigne** • Image : **João Ribeiro** • Son : **Guillaume Solignat** • Montage : **Ginette Lavigne** • Assistante montage : **Januszc Branek, Bertrand Amiot** • Installation du studio filmé par : **Marc Seferchian** • Eclairage : **Paulo Silva, Patrice Weyland** • Machiniste : **Clarisse Gatti** • Etalonnage : **Rémi Berge** • Mixage : **Guillaume Solignant** • Peintre-Décors : **Aurélien Collas** • Régie numérique : **Vincent Legrain** • Technicien vidéo : **Marc Grandhomme** • Synthétiseur : **Malika Bélouni** Responsables Techniques : **Rita Lourdemarianadin, Daniel Richard** • Responsable plateau : **Gilles Forlen** • Moyens techniques et Production : **INA** (Institut National de l'Audiovisuel)

« *Ce que nous voyons n'est pas fait de ce que nous voyons mais de ce que nous sommes* », Fernando Pessoa - citation figurant en exergue du film

Le film

« Portrait du cinéaste Jean-Louis Comolli. Face à des extraits de ses films* et accompagné de la réalisatrice monteuse Ginette Lavigne, il dévoile son travail de saisie du réel. Le rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* de 1966 à 1971 demeure une référence du film documentaire contemporain. » (INA, 2012)

* Ginette Lavigne, collaboratrice de Jean-Louis Comolli sur de nombreux films, soit comme monteuse, soit comme coréalisatrice, revient ici avec lui sur douze films de ses films : *Tabarka 42/87* (1987), *Pierre Perrault, l'action parlée* (1968), *Buenaventura Durruti, anarchiste* (1999), *La Vraie vie (dans les bureaux)* (1993), *Naissance d'un hôpital* (1991), *L'Affaire Sofri* (2001), *Face aux*

fantômes (2009), quatre films de la série *Marseille contre Marseille* (*Marseille de père en fils*, 1995 – *La campagne de Provence*, 1992 – *La question des alliances*, 1997 – *Rêves de France à Marseille*, 2002), *Le concerto de Mozart* (1997).

Propos de Jean Louis Comolli, extraits du film de Ginette Lavigne

« Partons de ce simple fait : la ville de mon enfance est pour moi le temps et le lieu de la découverte du cinéma. L'Eden, le Colisée, le Rialto étaient des signifiants chargés d'une dimension proprement magique. Ces salles m'apparaissaient immenses et sombres. Elles ne s'éclairaient que de l'Intérieur quand la séance de l'après-midi commençait. Je ne me tournais jamais vers le faisceau du projecteur. Pauvre lumière par ailleurs que celle des entractes ! Par souci d'économie, par peur du soleil, les gérants entretenaient l'ombre. Les ampoules alors diffusées une salve de lumière jaune. Seul l'écran nous faisait savoir qu'il y avait à la surface du monde des blancs éblouissants et des noirs profonds. »

« J'entretiens toujours une inquiétude par rapport à ce qu'on pourrait appeler le dévoilement de l'intime. Je pense qu'il faut garder le voile. Le voile est très précieux. La conscience qu'on a du monde est peut-être elle-même un voile. Le cinéma est, peut-être, ce qui permet d'écarter furtivement ce voile, un peu d'une manière imprévue et éphémère : quelque chose s'écarte, on l'entrevoit et le voile se referme. »

« J'aime les situations artificielles dans lesquelles on retrouve des sentiments non artificiels. C'est ça qui m'intéresse. C'est ce que la fiction cinématographique ne permet pas vraiment de faire, parce que dans la fiction cinématographique, il s'agit précisément de dépasser l'artifice, d'une certaine manière de l'anéantir, de l'effacer ; alors que moi ce qui m'intéresse, c'est au contraire de garder cet artifice pour qu'à l'intérieur de l'artificiel, surgisse étincelle de l'émotion vraie. »

« Le cinéma est, me semble-t-il, fait pour qu'à un certain moment ce soit le spectateur qui soit vu par le film, et que le spectateur soit transpercé par le film qu'il est en train de voir. Sinon ça n'a pas vraiment d'intérêt. Sinon on peut regarder les films comme on regarde des sculptures dans un musée, en passant devant et sans s'y arrêter. Ce qui m'intéresse, c'est le moment où précisément quelque chose se met à cristalliser, qui n'était prévu par personne et qui fait qu'on va être touché là où on ne savait pas devoir l'être. C'est ça qui est beau. »

« On disait autrefois que le regard du voyageur ne lui appartenait pas, qu'il était un effet du paysage lui-même. Nous faisons partie des choses que nous filmons. Le monde comme mise en scène nous prend dans son jeu. Tournant, tourné, nous entrons ensemble dans un rêve où nous aurons chacun notre part, sans bien savoir où commence, ou finit la part de l'autre. Utopie cinématographique d'une mise en commun qui serait le dépassement dialectique des rôles initiaux. »

« Rêve, illusion, croyance, j'ai longtemps cru parler depuis le dedans du cinéma, penser depuis le dedans, vivre dans le dedans, n'être tissé ou construit à vrai dire que de cinéma. N'être rien de mieux que le montage improbable de tous les films que j'aurais vus, ou plutôt le rembobinage improbable et le remontage harassant de toutes les séquences qui m'auraient touché, et que j'aurai du coup oubliées d'un profond sommeil qui ne cesserait ainsi de revenir à ma rencontre sans fin.

Le cinéma est une boucle qui comprend la vie et l'achève, ce n'est qu'en arrêtant le mouvement de cette boucle d'un geste violent que j'ai pu faire quelques films, que j'ai pu les arracher à ce dedans du cinéma où ils pouvaient rester tranquillement, non nés jusqu'à la nuit des temps. »